

**les sommets
du tourisme**
chamonix mont-blanc



7^{ème} Prix des Sommets du Tourisme 2007

PROJET

**Sur les pas des « Bibayak », séjour en pays pygmée
Gabon**

Nyare@yahoo.fr
Roselyne Toung Ondo

SUR LES PAS DES « BIBAYAK » : SEJOUR EN PAYS PYGMEE



INTRODUCTION

D'une superficie totale de 267.667 KM², couvert à 80% de forêt, le Gabon est limitrophe de la Guinée Equatoriale et du Cameroun au Nord, du Congo à l'Est et au Sud, et est limité par l'Océan Atlantique à l'Ouest. Le Gabon est, sans nul doute, de par sa position géographique un pays riche à plus d'un titre.

Paradoxalement, il existe des populations qui peuvent être considéré comme minoritaire voire non intégrée au processus de développement durable de la Nation. C'est ici le cas des Pygmées. Cela est perceptible dans les rapports qu'ils entretiennent avec l'Etat et les populations dites autochtones.

L'association M.J.I.D. (Mouvement de Jeunesse Internationale pour le Développement), qui a pour objet, l'éducation, la réinsertion des couches les plus défavorisées de la population, notamment des enfants, s'est fixé comme objectif, de participer à l'effort des dirigeants du Gabon, des organismes internationaux (UNESCO, UNICEF...) et d'autres ONG de développement durable; notre principal outil est le tourisme. A cet effet, le tourisme est un outil d'échange, un moyen de participation au développement durable. En quelques mots, le M.J.I.D. , association gabonaise à but non lucratif, a été créée conformément aux dispositions de la loi 35/62 du 10/12/1962 régissant les associations sur le territoire gabonais. Le M.J.I.D. est une structure de coordination, d'appui, d'orientation, de dynamisation et d'échanges d'expériences et d'informations entre les populations du monde rural, entre ONG du GABON, entre ONG étrangères et autres, et les organismes des Nations Unies chargées des questions de jeunesse et de développement.

Au Gabon, les pygmées sont disséminés sur l'ensemble du territoire où ils tendent à disparaître dans les nombreuses familles mixtes. Mais de fortes concentrations sont enregistrées dans les provinces :

- Woleu-ntem (Minvoul) au Nord :
- Ogooué-Ivindo (Mékambo)
- Ngounié (Ikobé, Mimongo).

Le projet consiste à faire venir des touristes chez les pygmées ; ils vivront parmi les pygmées, apprendront à mieux les connaître, seront au contact de leur quotidien. La région choisie pour mettre en place le projet est Minvoul dans le Nord du GABON. Les pygmées de Minvoul, malgré leur assimilation progressive aux populations autochtones, vivent encore très proches de la forêt, aux abords du parc national de Minkébé. Le parc national de Minkébé est une aire protégée située dans le nord-est du Gabon, dans la province du Woleu-Ntem. D'une superficie de près de 7000 KM², ce massif forestier parsemé d'inselbergs, couverte d'une flore riche et possédant une faune rare, servira, avec l'accord du conservateur, de plateforme pour notre projet.

I. FORFAIT TOURISTIQUE

Notre projet consiste à faire se rencontrer touriste et pygmée. En effet, de nombreuses histoires circulent sur ce peuple (ils sont dit peuple de sorciers et non pas homme-medecine comme chez les indiens, sous-hommes, proches de l'animal...) mais très peu sont réellement proche de la vérité. Notre forfait a pour thème : « Sur les pas des « Bibayak » : séjour en pays Pygmées ». Ce projet suppose le fait que le touriste sera totalement en immersion dans les us et coutumes des pygmées. Durant 9 jours le touriste apprendra à connaître le pygmée ;

Dès l'arrivée à Libreville, les touristes auront la possibilité de visiter l'autre face de Libreville ; en effet, Libreville est la ville d'où part la liberté des esclaves ; nous serons donc appelés à visiter le Libreville historique, coloniale, à travers la visite et l'explication des guides sur certains monuments. Sur le Bord de mer nous avons encore, aujourd'hui, le ponton où les navires de négriers accostaient pour emmener les esclaves ; le port môle de Libreville est aussi un lieu chargé de l'histoire de notre pays. La visite du musée nationale,

permettra au touriste de commencer à s'imprégner de la riche culture gabonaise. Le conservateur de ce musée, se fera le plaisir de faire découvrir les différents masques du Gabon ainsi que leur rôle dans chacune des sociétés d'origine ; par ailleurs, le touriste sera, doré et déjà, émergé dans l'habitat des peuples qu'il va rencontrer (notamment l'habitat fang) à travers les différentes cases construites à l'intérieur de la concession du musée, montrant l'habitat traditionnel gabonais.

Après une bonne nuit de sommeil, les touristes seront acheminés, par avion jusqu'à Oyem (le chef lieu de la province septentrionale du Woleu-ntem) puis par voiture jusqu'à Minvoul (chef-lieu du département du Haut-ntem). Où ils passeront la nuit chez l'habitant, au village de Châteauville. Pour la petite histoire, le nom Châteauville, vient d'un administrateur européen qui a exercé à Minvoul durant la période coloniale et qui aurait participé à la fondation de ce village. Au début du siècle le poste administratif se trouvait à Minkébé (dans l'actuel parc national) à 114 Km de Minvoul. ; de nombreux villages étaient situés sur le long de la piste Minvoul Minkébé. Mais l'entretien de ce poste était cher, les communications difficiles, et dans les années 30, il fut décidé de l'abandonner. Et assez rapidement, la plupart des villages se sont déplacés vers Minvoul : les villageois de Châteauville en sont témoins et c'est hommage à De Château qu'ils ont donné à leur village le nom de leur bienfaiteur. Minvoul a la réputation, chez les gabonais, d'être le haut lieu du mysticisme, de l'imaginaire fang, du merveilleux, disons-le de la sorcellerie. Passer donc la nuit à Minvoul, sera donc, riches en multiples apprentissages. Après avoir déposé les bagages, pris un bain à « MFOUMOU » la rivière du village, en avant pour une nuit de veille au coin du feu, à écouter les contes et légendes du terroir. Le touriste pourra s'imprégner des différents récits des héros fang (récits imaginaires du Mvett ou encore récits des guerres coloniales etc.).

Au petit matin, départ pour le campement Pygmées sur la route du Cameroun. Il faut que le touriste retienne que le forfait est basé sur les migrations pygmées : en effet, les touristes apprendront à connaître cette population en marchant avec elle dans la forêt. La marche commencera donc dans la forêt ; où les pygmées vous feront découvrir leur savoir d'homme-médecine ; chaque plante prendra pour le touriste une signification, chaque coin de la forêt sera expliqué aux « invités ». Chaque soir, le campement s'arrêtera pour construire l'abri de la nuit ; puis les femmes se mettront à préparer le repas du soir. Et chaque soir, le touriste sera amené à approfondir un peu sa culture du peuple Bibayak. La marche nous conduira aux Iselbergs du parc national qui nous révéleront les beautés du Gabon profond. Avec les pygmées, les touristes apprendront comment se lie les alliances (mariages...), l'initiation des hommes, le culte des ancêtres, la protection de la forêt...

Le circuit se terminera à l'orée du village « Evela » après une marche à travers le temps de 6 jours ; puis se sera le retour au village Châteauville, où ils passeront la nuit avec les pygmées qui offriront un concert.

Puis le lendemain, retour sur Oyem par voiture puis sur Libreville par avion.

Le dernier jour du séjour permettra aux touristes d'effectuer les traditionnelles courses de souvenir dans les différents marchés de la capitale avant le retour.

II. IMPACT SUR LA POPULATION

Dans la forêt équatoriale, en Afrique centrale, environ 50.000 pygmées libres et nomades, vivent encore de la cueillette et de la chasse comme à la fin du paléolithique. Ils ne pratiquent ni la culture ni l'élevage. Ils ne respectent qu'un pouvoir : celui de la nature. Seuls les pygmées se sentent chez eux dans la sylve équatoriale africaine. Ils savent comment esquiver les embûches de ce milieu hostile et tout en le respectant, l'obliger à pourvoir à leurs besoins. De ce fait, leur adaptation à notre société de consommation est, somme toute, très compliquée et complexe. Les populations pygmées sont, aujourd'hui en proie à de multiples, patentes et lancinantes violations de leurs droits les plus élémentaires. Faute de papiers d'identité qui ne leur ont pas été délivrés à la naissance pour cause de refus d'enregistrement, ils n'ont pas la possibilité d'accéder aux soins de santé de base ; leur accès à l'éducation est tout aussi difficile. L'éducation, le travail, la justice, sont également des droits fondamentaux dont la jouissance est déniée aux pygmées. De surcroît, plongés dans une indigence extrême, de nombreux pygmées se voient aujourd'hui chassés de la forêt, leur environnement, pourtant naturel et originel,

par les compagnies d'exploitation du bois. C'est partant de ce constat que le GABON a décidé d'éduquer les pygmées et a entrepris un inventaire des moyens financiers nécessaires pour initier un programme didactique adapté ; ce travail d'inventaire se fait en partenariat avec des ONG et des associations nationales et internationales et bien d'autres acteurs du développement. Le M.J.I.D. se positionne derrière ce postulat en utilisant le tourisme comme outil de développement durable.

L'impact de l'arrivée des touristes se fera à plusieurs niveaux : au niveau des pygmées, au niveau des populations autochtones, mais aussi au niveau des touristes. L'argent apporté par les touristes servira l'insertion partielle des enfants pygmées dans le monde qui les environne. Il permettra aussi d'aider à la sensibilisation du plus grand nombre sur leur vie, notamment en partenariat avec les forestiers, les autorités étatiques (par rapport au versement de l'impôt...).

Cette visite chez les pygmées permettra aux touristes de bien s'imprégner des problèmes réels de cette population et d'aider à leur insertion sociale. Par ailleurs, 6 jours de marche dans la forêt, leur permettra de rompre avec leur monde, leurs habitudes et d'aller aux sources de la science et de la culture pygmée et de sortir de ce séjour aguerris face à certains problèmes dont la solution se trouve, paradoxalement dans la forêt au sein d'un « petit » peuple dont le vœu n'a toujours été que de vivre en harmonie avec la nature.

Sur le plan humain, les Minvoulais apprendront à ne plus regarder les pygmées comme des bêtes de foire ; ils seront, sur un plan plus pratique, amenés à être formés dans les domaines de l'accueil hôtelier.

III. CONCLUSION

L'Homme a eu, durant de longues années, voire des siècles, un comportement irresponsable face à la nature. En effet, s'il y'a eu des améliorations dans le quotidien de l'être humain, la course aux avancées technologiques révèle des conséquences désastreuses sur la nature. Nous parlons, de plus en plus, dans les grandes villes de la planète, de la pollution et de ses conséquences sur la santé, la qualité de vie des populations. Le réchauffement climatique, le trou dans la couche d'ozone, les conséquences de la déforestation, les cyclones, le tsunami...sont autant de maux dont souffre la terre actuellement.

Les pays ont essayé d'apporter des solutions pour régler le problème de la pollution dans la vie quotidienne de leurs habitants. Aussi des textes de lois ont été votés et sont entrés en vigueur pour la protection de l'environnement ; mais force est de constater que les effets sont plutôt mitigés. Aussi la protection de l'environnement a aussi été envisagée et des ONG luttent, tous les jours, pour la protection des derniers coins de paradis sur cette terre. Le M.J.I.D. ne souhaite pas être en reste dans cette lutte pour la survie. Le M.J.I.D. constate que les pygmées font partie des rares populations qui n'ont pas évolué depuis le Paléolithique. Nous constatons que leur mode de vie est sain, au contact d'un environnement sain de toutes les tracasseries auxquels le commun des mortels fait face. Notre projet touristique consiste à les aider à continuer à vivre librement dans la nature ; il consiste aussi à aider les autres populations à comprendre et à saisir le bien fondé d'une vie en harmonie avec la nature. Ce projet se veut éducatif non seulement pour les gabonais mais aussi pour les touristes sur l'apprentissage d'un art de vivre différent de celui que nous avons toujours connu.



Gabon